



Théâtre
de la
Ville
P A R I S
DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

MARGUERITE BORDAT
PIERRE MEUNIER

La Vase

CRÉATION

8 | 18 JANVIER 2018

THÉÂTRE DES ABBESSES

31, RUE DES ABBESSES. PARIS 18

Dossier d'accompagnement

d'après les dossiers de La Belle Meunière

SAISON 2017 | 2018

MARGUERITE BORDAT PIERRE MEUNIER

LA BELLE MEUNIÈRE

La Vase CRÉATION

DU 8 AU 18 JANVIER 20H30

CONCEPTION, ÉCRITURE & MISE EN SCÈNE

Marguerite Bordat & Pierre Meunier

SON **Géraldine Foucault, Thierry Madiot & Hans Kunze**

LUMIÈRES **Bruno Goubert**

CHEF VIDANGEUR **Rodrigue Montebran**

AVEC **Frédéric Kunze, Jeanne Mordoj,**

Pierre Meunier, Thomas Mardell, Muriel Valat

PRODUCTION La Belle Meunière.

La Belle Meunière est conventionnée par le ministère de la Culture/DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, le conseil régional d'Auvergne-Rhône-Alpes et le conseil départemental de l'Allier.

COPRODUCTION La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale - Théâtre de la Ville-Paris -

Culture Commune, scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais -

Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon - Centre dramatique national Besançon Franche-Comté -

Le TJP, centre dramatique national d'Alsace-Strasbourg - le Tandem, scène nationale Douai-Arras -

La Filature, scène nationale-Mulhouse.

AVEC LE SOUTIEN des Grands Ateliers à Villefontaine (projet AMACO), Grame/Biennale Musiques en scène 2018.

Pierre Meunier est artiste-compagnon de Culture Commune depuis 2015.

DURÉE ENTRE **1H15** ET **1H30**



un événement
télérama

PHOTOS **Jean-Pierre Estournet**

UN THÉÂTRE DE LA CURIOSITÉ ET DE L'INVENTIVITÉ POUR AGITER LES EAUX DORMANTES.

Après s'être longtemps confronté à la dureté du fer ou du minéral, le duo Bordat-Meunier aborde cette fois au rivage de la matière molle : la vase. Avec l'équipe de la Belle Meunière, ils cèdent à l'attraction de l'instable, de la traîtresse et avaleuse présence du marécage sous eux. Ils plongent dans l'informe, poursuivant l'invention d'un théâtre où se rejoue chaque soir l'expérience de la découverte passionnée et joueuse de ce qui relie l'homme à la matière la plus déconsidérée. Conviés à partager les recherches de ces explorateurs en eau trouble et menacés à notre tour par la puissance dévorante de la vase, nous jouissons et rêvons de la perte d'appui, du vacillement des fondations, de la noyade des certitudes acquises. Tandis que jaillit sous nos yeux la viscosité triomphante, nous glissons avec bonheur dans ce monde aux digues rompues où l'humour accompagne souvent un questionnement profond et stimulant.



SOMMAIRE

Note d'intention	p. 4
Une matière-partenaire	p. 5
Discussion	p. 6
Expériences	p. 7
Mots	p. 9
Inventaire du matériel possible	p. 11
Ateliers de matière à construire (Amàco)	p. 12
Chantiers Nomades	p. 13
Une résidence dans le bassin minier	p. 14
À quoi ressemble le spectacle au 9/03/17?	p. 15
Biographies	p. 16
Bibliographie	p. 19

Note d'intention

Le travail de **la Belle Meunière** se fonde sur la relation que nous entretenons sous diverses formes avec la matière.

Les projets se nourrissent d'abord d'une période de rêverie solitaire, un temps de pure perception, d'immersion par lectures, échanges, séjours dans des lieux particuliers.

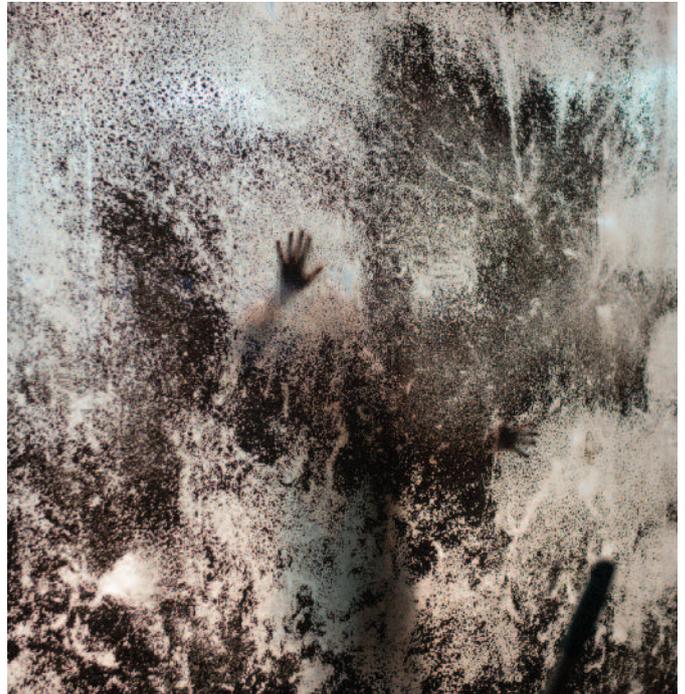
Des rencontres avec des scientifiques, des praticiens ou des industriels en relation avec le sujet viennent enrichir ce temps-là : Laboratoire de Gravitation et Cosmologie Relativiste du CNRS pour *L'Homme de Plein Vent* / Fabricants de ressorts pour *Le Chant du ressort* / LMDH, Laboratoire des Matériaux Désordonnés et Hétérogènes du CNRS, pour *Le Tas* / Travail avec des patients psychiatriques, pour *Les Égarés*, avec des jeunes autistes pour *Forbidden di sporgersi...*

Des pistes s'affirment peu à peu, elles déclenchent l'écriture de textes, l'invention de moments visuels, et activent le désir de théâtre. Rien qui ressemblerait à une décision stratégique d'en découder avec le tas, le ressort ou la question du langage, mais plutôt abandon consenti à une attraction irrésistible qui ne laisse plus en repos.

Il s'agit ensuite de faire partager ce désir de théâtre à l'équipe réunie...

Après plusieurs spectacles inspirés par des matériaux tout en dureté, nous abordons à présent le domaine des matières molles pour nous immerger dans cette nouvelle dimension du réel, dont la nature fuyante et imprévisible résonne fortement pour nous avec les pertes d'appuis et le vacillement des certitudes que nous connaissons aujourd'hui dans la société.

Cette matière-ressource semble offrir de multiples et prometteuses perspectives pour l'équipe de théâtre que nous formons. D'où la nécessité que nous ressentons d'explorer différents milieux et aspects liés à l'enlissement avant d'aboutir à la création du spectacle en novembre 2017. C'est un long processus qui a l'avantage de ménager des périodes de dépôt, de mûrissement et de réflexion entre des rencontres et des expériences vécues.



Se faire aspirer. Vers le bas. Puissamment. Irrésistiblement. Une puissance aspirante me tire vers le bas. Ça se referme sur moi. Succion goulue. Ingestion. Je suis ingéré. Treuillé lentement vers un dedans opaque, humide, dense.

Mon corps écarte du mou sur son passage. Le mou ne demande qu'à s'écarter puis à se refermer, avec la même indifférence. Nul besoin de forcer. Le mou cède sa place sans résister longtemps. Je le troue, je le fore à ma forme passagère. Je suis un moule que rien n'arrête. Tous mes angles, toutes mes difformités, sont épousées sans résistance.

Et puis comme si rien ne s'était passé, le mou se rejoint, se rapproche, effaçant par ce retour la creuse sculpture de mon corps si fortement désiré.

La vase est un milieu hospitalier qui ne refuse personne. Tous les corps sont également traités. Ni bien ni mal. La vase est un milieu amoral qui ignore le bien et le mal.

La vase n'est qu'un appétit. Un appétit sans limites. Tout lui est bon. La vase est omnivore. Les nuages ne s'attachent pas au-dessus de la vase.

Ils craignent d'expérience sa fatale aspiration.

Pierre Meunier

Une matière-partenaire

DE QUOI LA VASE EST-ELLE FAITE, ET COMMENT PEUT-ELLE DEVENIR SUJET FANTASMAGORIQUE ?
DANS LES EXPÉRIENCES DE PLATEAU MENÉES PAR MARGUERITE BORDAT ET PIERRE MEUNIER,
LE SÉRIEUX LAISSE SOUVENT LA PLACE AU BURLESQUE.

Marguerite Bordat et **Pierre Meunier** poursuivent le chemin qui les mène au contact, à la complicité, et parfois à l'affrontement, avec les matières dont la nature nous entoure. Après s'être confrontés à la dureté de la pierre et du fer, ils portent leurs regards sur l'univers inquiétant de cette matière plus ambiguë qu'est la vase. Cette matière dans laquelle on peut s'enfoncer et disparaître, cette matière dégoulinante qui s'insinue, peuplée d'animaux plus monstrueux les uns que les autres, mélange d'eau, de terre et de végétaux, qui peut devenir marais inhospitalier. Matière informe, à qui l'on trouve cependant quelques mérites lorsque la médecine conseille les bains de boue régénérant, sur laquelle le duo Bordat-Meunier a porté son imaginative attention et sa curiosité insatiable pour aller au-delà de la constatation et des apparences. Se plongeant dans les boues de la baie de Somme, côtoyant les scientifiques qui étudient les matériaux « déconsidérés », lisant les poètes, les romanciers et les philosophes, ils ont construit un spectacle éminemment plastique dans un espace propre à accueillir cette matière envahissante, sorte de laboratoire d'où le réel

s'échappe vers la fantasmagorie au gré d'images plus ou moins fugitives d'une beauté quasi picturale. En suivant les aventures des comédiens-chercheurs complices qui jouent avec cette matière-partenaire et qui se plongent, parfois littéralement, dans des expériences où le sérieux laisse souvent la place au burlesque, c'est l'imaginaire de chaque spectateur qui est convoqué. Tout est mouvant sur ce plateau de théâtre, les corps des acteurs qui se modifient au contact de l'argile, les machines folles devenues incontrôlables, le décor qui s'épaissit par strates successives. Fantômes, superstitions, peurs alimentent notre perception tout autant que les amusements d'enfants, que le désir de se protéger en s'enfouissant à la recherche d'une chaleur presque maternelle, que l'envie de lever les interdits. Rien n'est imposé mais tout se déguste dans ce théâtre qui pense, amuse et nous émeut.

Jean-François Perrier



Discussion

MARGUERITE BORDAT : Quand Pierre m'a proposé de venir travailler sur la création de *Le Tas* j'ai immédiatement dit oui. C'est le rythme du travail, l'invention collective du spectacle qui m'a séduite. Pierre Meunier invite des créateurs à venir construire le spectacle avec lui, ils ne sont plus seulement des interprètes. Il détruit les frontières et fait exploser le « *qui a fait quoi ?* », question récurrente tant pour les spectateurs que pour les journalistes. Dans ses créations, personne ne travaille avec son ego.

PIERRE MEUNIER : Tous mes spectacles partent d'un « *éprouvé profond* » : la lutte contre la pesanteur. Pas seulement la pesanteur du corps mais aussi celle qui peut atteindre l'esprit. Avant de mettre en marche un spectacle, nous accumulons de la nourriture mais nous ne voulons pas que cela soit trop visible dans la création car il faut faire confiance à la matière, textuelle ou matérielle, pour évoquer poétiquement et avec humour le sens de notre recherche.

M. B. : Pierre a toujours travaillé sur une matière résistante, dure, la pierre ou l'acier. La vase, elle, a à voir avec une matière avec laquelle j'ai beaucoup travaillé : l'argile. Une matière très sensuelle à manipuler. Une matière molle. Nous nous sommes rendus dans la Baie de Somme pour vérifier que l'on pouvait construire quelque chose à partir de la boue. Et pendant un an, nous avons travaillé sur des thèmes différents : la perte d'appuis, l'enlisement métaphorique, social, politique, etc. La vase est reliée au féminin, car la terre est symboliquement maternelle. Quand on s'enfonce dans la vase, il y a un rapport à la chaleur d'un environnement très doux qui protège aussi. Ce rapport est troublant.

P. M. : Ce travail représente aussi un attrait pour ce qui n'a pas de forme, pour « *l'informe* ». Un peu comme un défi car cela peut paraître anti-théâtral... Mais notre époque n'est-elle pas elle aussi un peu informe, mouvante, inquiétante... ?

M. B. : Nous avons travaillé avec des chercheurs qui ont des laboratoires aux Grands Ateliers à L'Isle d'Abeau près de Lyon et un programme de recherche intitulé Amàco (Atelier matière à construire). Ils travaillent sur les matériaux déconsidérés dans l'univers de la construction et sont très intéressés par les artistes qui expérimentent la matière. Ils furent des partenaires merveilleux avec qui nous avons eu des échanges très riches car ce sont des scientifiques très pointus dans leurs domaines.

P. M. : Nous nous sommes aussi intéressés aux marais dans lesquels vivent des animaux « *monstrueux* » qui alimentent la fantasmagorie, tels que les ondines.

M. B. : La vase se situe entre le « *pas propre* », le visqueux, et la matière riche qui nourrit animaux et plantes. Il y a aussi un rapport à l'archaïque, au malsain, aux maladies (fièvres des marais par exemple). Nous avons travaillé sur des textes historiques et avons découvert beaucoup de textes philosophiques ou littéraires sur ce sujet, comme récemment *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas.

P. M. : Il s'agit aussi d'un travail sur la perception. Qu'est-ce que cela veut dire voir ? C'est aussi être sensible à la présence des objets et des matières. On ne se contente pas de décrire, on va au-delà de la constatation, vers le merveilleux... Chez nous la matière est une partenaire et non un accessoire de jeu.

Extraits choisis de l'entretien réalisé par Jean-François Perrier pour la Comédie de Clermont, au printemps 2017

EXPÉRIENCE VASEUSE EN BAIE DE SOMME

AOÛT 2015

« Nous sommes bien là dans le registre de ce qui coule, de la boue, une moulure informelle que Platon avait posée à l'autre extrémité de l'Idée, la boue qui selon lui n'est que la forme la plus délurée du devenir, incapable de fixer la moindre image qui soit fidèle à l'Être. »

Cl. Martin, extrait de *Derrida - un démantèlement de l'Occident*, 314 p. Ed. Max Milo

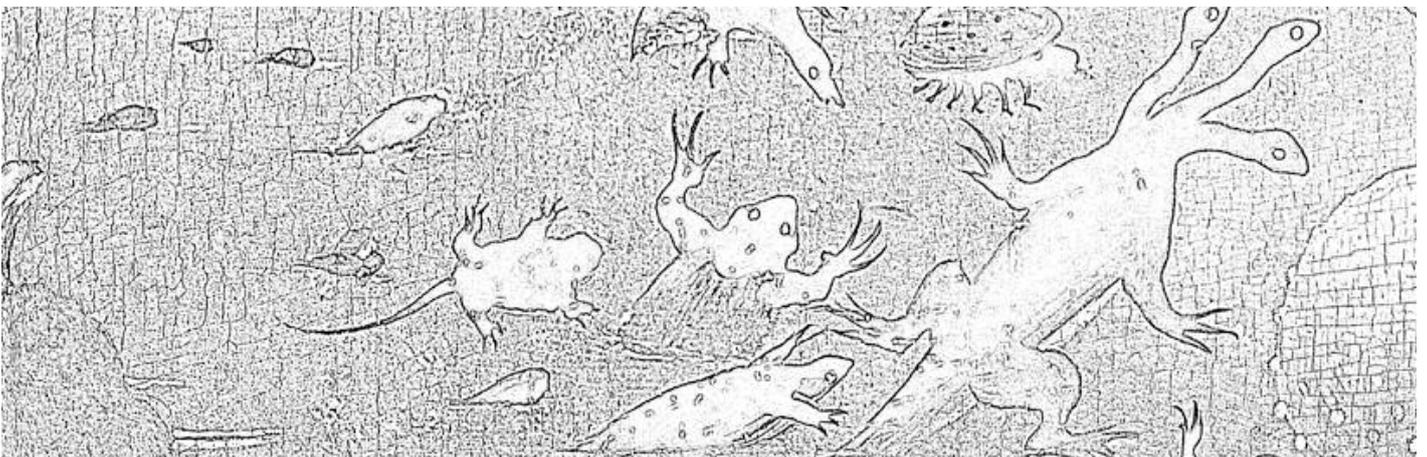


EXPÉRIENCE DES ESPACES MARÉCAGEUX

MAI 2016

« Le marais comme figure du Neutre (selon Roland Barthes) : ni terre ni mer, ni humide ni sec, ni liquide ni solide, le marais apparaît comme troisième terme traversant ces catégories. Le marais et les zones humides s'offrent comme autant d'espaces disponibles à l'exploitation plastique et poétique. Ces composantes mêmes en font un vaste « laboratoire poétique », déjouant les oppositions frontales. Espace à même de penser l'inassignable, il se fait, dans les diverses oeuvres analysées, le relais d'une interrogation sur la construction identitaire. »

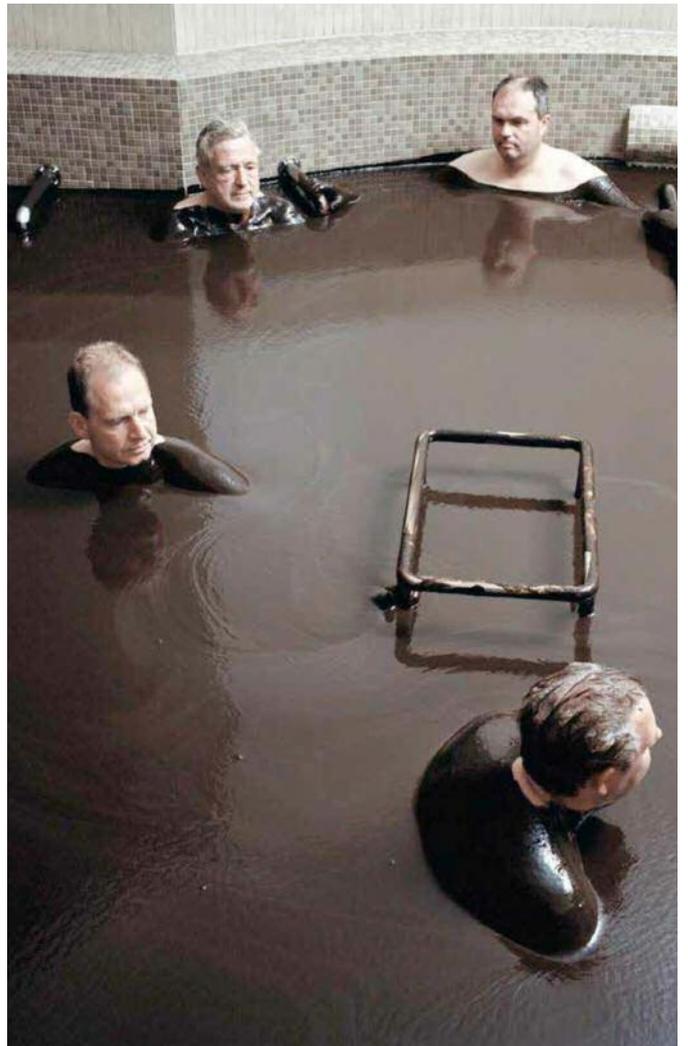
Laury-Nuria André et Sophie Lécole Solnychkine, 2011. *Le Marais, figure du Neutre* in B. Sajaloli et S. Servain-Courant (dir.), 2013. *Zones humides et littérature. Actes de la Journée d'étude du Groupe d'histoire des zones humides*



Frontière en bordure du monde urbain et industrialisé.

Les espaces marécageux sont perçus comme des lieux instables, de passage, de contact, d'interaction, de confrontation initiatique. Ils nourrissent leur part de fantasmes, de superstitions, d'êtres mystérieux, de fées, de monstres marins ou sirènes des grèves se muant en pilleuses d'épaves et sorcières vengeresses...

Territoire du vide finement rempli.



« L'enlèvement dans le marais de la mondialisation financière n'a rien d'une fatalité. » Pierre Ivora



Mots

tranquillité apaisante — refuge — retraite
rite de passage
se souiller pour renaître épuré

racines menaçantes — tortuosités monstrueuses : racines,
serpents, salamandres....
funeste rencontre
engloutissement

lieu du rejet unanime : " locus horridus "
terre d'exil
asocialité
lieu de malheur
ruine déluvienne

réceptacle des excréments de l'eau et de la terre

espace putréfié
exhalaisons malsaines
vapeurs méphitiques
humeurs miasmatiques
figures du pourrissant et du coagulé

répulsion
dégoût

arrêt du temps
entre mort et immortalité
l'immobilité est reine
lieu de mort vivante
cité disparue
enfouissement

lieu d'opposition
sauvagerie/civilisation
terre/mer
humide/sec

liquide/solide
ferme/mou
stable/mouvant
fertile/malsain
claustration/salut

antidote à la fièvre de vitesse, à la singularisation individuelle forcenée
la matière humaine disparaît dans cette matérialité marécageuse

Espace à même de penser l'inassignable, de se faire le relais d'une interrogation sur la construction identitaire.
imaginaire polymorphe du marais à même de s'ouvrir à l'infini des fictions

Reviens à ton ancienne nature, reviens te fondre dans l'informe, viens oublier ce que tu as si laborieusement appris sur la terre ferme !

La tentation est grande de ce renoncement à tout effort, à consentir sans réserve à la grande vacance, à n'être plus que sensation et accord.

Quel frein va m'empêcher de succomber à ce chant séducteur ? Serai-je de taille à résister à la promesse d'un engloutissement si consolant ? Les enjeux de la lutte paraissent soudain si dérisoires, si lointains, si vains.

Serait-ce trahir que de s'abandonner à la matière dévoreuse ? Mon statut d'homme civilisé apparaît dans toute sa fragilité. Élevé dans la crainte et le dégoût de la vase, j'en découvre l'attrait et me trouve sans défense. Un bonheur m'a été interdit, il se révèle sans limite.

Je vacille sur la rive. La raison affolée me ressert en hâte les visions les plus répugnantes pour me rappeler à l'ordre, me sauver de moi-même.

Les mots « *perdition* », « *étouffement* », « *visqueuse* », « *panique* », « *damnation* », « *égression* », « *ignoble* », clignent dans mon crâne comme autant d'émissaires de l'espèce inquiète d'une possible désertion.

Pierre Meunier

La vase. Perte d'appui. Plus rien de ferme. Sous moi ça fout le camp. Sentant inexorable la descente, mon besoin de rassurance s'inquiète au plus haut point.

La station debout, fierté de mon espèce, perd toute autorité. Des siècles d'effort anéantis. Je bascule dans le désordre de mes membres inutiles.

Inventaire du matériel possible

ÉQUIPEMENT POUR APPRÉHENDER

la matière molle
coulante
visqueuse
liquide

les rétentions
les stagnations
les coulures
les jets
les débordements
les éjections

ruissellements
émissions
écoulements
gerbes
cascades
giclées jaillissements flux vagues courants flots gouttes suintements etc



ACHAT D'UN CAMION HYDROCUREUR
POUR TRANSPORT PROJECTION
ET ASPIRATION DE LA VASE



ASPIRATEUR À LIQUIDES

AUGES
MOTOPOMPE
WAGONNET
à BASCULE

TUYAUX
TUBES
CANAUX
CONDUITS
SIPHON
BOYAUX
AQUARIUM À TAILLE HUMAINE
SCAPHANDRE.

Ateliers de matière à construire (Amàco)

LES GRANDS ATELIERS À VILFONTAINE
COMPAGNONNAGE FÉCOND

En décembre 2015, nous avons rencontré trois chercheurs physiciens, fondateur d'Amàco et membres de l'équipe dirigeante des Grands Ateliers à Villefontaine dans l'Isère. Sensible au travail de la Belle Meunière, qui résonne fortement avec leur recherche autour des matières déconsidérées (terre, sable, boue, paille...), ce trio nous propose d'entamer une collaboration artistique et scientifique autour du thème de la vase : résidences en ateliers équipés de bassins, mises à dispositions d'outils scientifiques performants, mises au point de protocoles expérimentaux en lien avec la recherche... Cette rencontre placée sous le signe d'une conjonction heureuse génère des pistes passionnantes et inattendues.

Les Grands Ateliers (GA), pôle d'enseignement, de recherche et d'expérimentation de la construction, sont une structure pédagogique unique en France, en Europe et même dans le monde. Ils ont pour mission de réunir en un même lieu des artistes, des architectes et des ingénieurs, pour, ensemble, concevoir, élaborer et réaliser des modules de formation, des travaux de recherche et des opérations de diffusion de leurs savoirs et savoir-faire dans le domaine des matériaux, de la construction et de la qualité des espaces habités.

Un résultat important de ce projet, intitulé Projet Amàco, tient à l'utilisation conjointe de technologies de l'information et de la communication (images, vidéos, plateforme pédagogique interactive, conférences expérimentales filmées et projetées en direct sur grand écran) et d'équipement de laboratoire de pointe au service de la formation (caméra ultrarapide, microscopie optique associée à la vidéo, microscopie électronique, etc.).

Amàco conçoit des formations à destination de publics professionnels sous la forme d'ateliers créatifs expérimentaux. Ces ateliers proposent d'expérimenter la matière sur les cinq volets du projet : matière à comprendre, matière à transformer, matière à bâtir, matière à espace et matière à émouvoir. Le projet Amàco est porté et mis en œuvre par les Grands Ateliers (Isère), l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble (ENSAG, unité de recherche Architectures Environnement et Cultures Constructives, laboratoire CRAterre), l'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon (INSA de Lyon) et l'École Supérieure de Physique et Chimie Industrielles de Paris (ESPCI Paris-Tech).

www.amaco.org



EXPÉRIENCE D'UNE IMMERSION COMPLÈTE
DES CORPS DANS LA BOUE AUX GRANDS ATELIERS -
JUILLET 2016.

Chantiers Nomades

SEPTEMBRE 2016

INTITULÉ *LE COUPLE, LA VASE - EXPLORATION BURLESQUE*

Stage pour 15 comédiens.

Le travail a consisté à explorer de multiples situations générées par le couple menacé par l'enlèvement, enlèvement, voire post-enlèvement. L'imminence et la menace ont été les dimensions clés à rendre concrètes.

Une sélection de films burlesques fut visionnée, dans le but de les analyser et de nourrir l'inspiration du groupe.

Procédant par improvisations, nous avons abouti à une variété kaléidoscopique de scènes sur ce thème.

L'axe du burlesque était dominant, et l'accent mis sur l'engagement du corps, la cascade, le rythme et la musicalité du jeu.



Une résidence dans le bassin minier

DU NORD-PAS DE CALAIS, À LOOS EN GOHELLE

MAI 2016 - NOVEMBRE 2016

Le thème de la vase a à voir avec la perte d'appui, l'engloutissement, la disparition tout autant qu'avec la traversée d'une épreuve qui peut se révéler régénératrice et porteuse d'une dynamique nouvelle.

Quand la terre ferme cède, que plus rien ne tient debout, les mots mêmes perdent leur sens, les bases se disloquent et rejoignent l'indéfinie matière où tout se confond.

Après l'écroulement des appuis fondateurs, il faut donc apprendre à vivre autrement, à se penser autrement, à se rassurer autrement, à trouver d'autres raisons de croire en l'avenir.

Une forme de rebond après la traversée d'un temps bouleversant les conditions de sa propre existence.

Partager avec d'autres ce nouvel élan devient vital pour s'y sentir moteur et inaugurer ainsi une période inventive débarrassée du mirage de la pérennité. C'est peut-être bien le mouvement qui l'emporte sur la stabilité, un mouvement plus proche du vivant et de ses exigences que du rêve dépassé d'un moule existentiel et sociétal éternellement reproductible.

Ce qui reste enfoui au fond de la vase peut libérer l'imaginaire en ouvrant un champ où déployer notre puissance de création...

Et n'éprouverions-nous pas de la gratitude pour cette matière qui en nous mettant rudement à l'épreuve nous révèle à nous-même, nous donnant de nouveaux outils pour penser et agir le monde ?

Ces réflexions nourrissent notre envie de venir à la rencontre des habitants du bassin minier, qui ont éprouvé l'effondrement de leurs appuis professionnels, sociaux, syndicaux, voire politiques, avant de pouvoir retrouver un désir d'invention et de croyance en un avenir possible. Sans oublier les effondrements physiques des cités minières mis en danger par le sous-sol exploité.

Nous aimerions échanger sur ce thème avec différents acteurs de ce bouleversement en marche. Des mineurs et leurs familles, des responsables syndicaux, des directeurs d'entreprises, des élu(e)s politiques de tout bord, des commerçants, des artisans, des policiers...

Échanger dans le but de nourrir la recherche que nous menons sur le thème de la vase. Échanger pour créer les conditions d'écoute de leurs réflexions sur ce proche passé et sur le présent en marche.

La population du bassin minier a peut-être vécu avant l'heure le désarroi et l'impuissance qui sont en train de gagner des pans entiers de la société. Le récit de ce qu'ils ont traversé, leur combat contre l'abattement, la panique ou la rage, l'évolution de leur conception du monde face à une réalité brutale, tout cela peut aujourd'hui résonner très fortement dans le contexte d'ébranlement généralisé que nous connaissons.

À quoi ressemble le spectacle ?

HYPOTHÈSE ÉMISE LE 9 MARS 2016

SYNOPSIS

Une équipe de cinq personnes se livre à des travaux d'observations et d'expériences liées à la matière molle, la vase ou la boue qui vont de la micro-expérience filmée et projetée en vidéo au macro-événement à peine contrôlable.

La pompe s'emballa, les tuyaux crèvent. La matière prend le dessus, jaillit et envahit le lieu de travail.

Une lutte s'impose contre l'enlèvement, la disparition.

Une atmosphère nouvelle s'ensuit, l'imaginaire se déploie, la fantasmagorie galope.

Apparition de créatures appartenant à ce milieu humide.

Faut-il céder à l'attraction, faut-il résister ? Faut-il renoncer à ce qui nous tenait jusque là ? Faut-il s'abandonner à cette volupté nouvelle de l'enfouissement, de l'oubli ?

Quel avenir se dessine-t-il ? Y'a-t-il opposition irréductible ou accord fertile avec ces dimensions nouvelles ?...

- Les textes seront écrits par Pierre Meunier. On ne s'interdira pas l'apport d'autres fragments recueillis pendant nos recherches.

- Sur le plateau, cinq acteurs-expérimentateurs, Jeanne Mordoj, Pierre Meunier, Freddy Kunze, Thomas Mardell et Muriel Valat se prêteront au jeu de l'exploration.

- L'humour, sous de multiples formes, viendra alléger la traversée du marais.

- L'espace sera configuré en lieu d'expérimentation, sorte de laboratoire de la matière molle qu'on imagine dans un premier temps d'une grande propreté pour manier ce qui souille.

Sol et murs protégés par des bâches plastiques permettant la projection sans crainte de matières vaseuses, boueuses.

Bassin avec un ou plusieurs points d'une profondeur permettant la disparition d'un corps.

Aquarium à taille humaine.

- Le son aura une grande importance. Un travail de composition sera élaboré avec le tromboniste et sculpteur sonore Thierry Madiot sur la gamme des succions, des aspirations, du ventousage, à partir de sons enregistrés dans la nature ou de dispositifs inventés, ainsi que de sons traités en temps réel par Géraldine Foucault.

Mise en mouvement ondulatoire de liquides par système de fréquences sonores.

- La lumière de Bruno Goubert sculptera des atmosphères très différenciées entre le froid du laboratoire et le chaud des paysages fantastiques.

- La régie technique sera assumée au plateau par plusieurs personnes, dont Hans Kunze et Jean-Marc Sabat en raison de l'importance de sa mise en oeuvre.

Biographies

Pierre Meunier

Pierre Meunier est un artiste atypique, créateur, bricoleur, triturant le langage comme il manipule les mécanismes. Loin d'une narration traditionnelle, il s'aventure dans un vagabondage fait de bric et de broc à la fois poétique et cru.

Pierre Meunier est né en 1957 à Paris.

Sa formation passe par le cirque, le théâtre et le cinéma. Il se forme et travaille notamment avec Pierre Étaix, Annie Fratellini, Philippe Caubère, Zingaro, la Volière Dromesko, Giovanna Marini, François Tanguy, Matthias Langhoff, Jean-Pierre Wenzel, Joël Pommerat.

En 1992, il fonde la compagnie **La Belle Meunière** qui a pour vocation la création artistique dans le domaine théâtral, sonore, cinématographique et plastique. Depuis 1996, il induit les projets et fabrique les spectacles sur un mode participatif avec l'équipe qu'il réunit. Il nourrit son travail de rencontres avec des scientifiques, des philosophes, des séjours dans des sites industriels et d'ateliers de pratique théâtrale dans des milieux psychiatriques. Le travail intègre le mouvement et la matière, le plus souvent brute (pierres, sable, tôles, ressorts, fer plein, pneus...), comme partenaires principaux, agents poétiques et provocateurs, métaphores concrètes d'une relation au monde à haut pouvoir résonnant.

Parmi ses spectacles : *L'Homme de plein vent* (1996), *Le Chant du ressort* (1999), *Le Tas* (2002), *Les Égarés* (2007), *Au milieu du désordre* (2008). Avec *Sexamor* (2009) et *La Bobine de Ruhmkorff* (2012) il réfléchit à l'amour, au sexe, aux lois d'attraction des corps. En 2012, *Du fond des gorges* avec Pierre-Yves Chapalain et François Chattot, ainsi qu'un spectacle pour jeune public, *Molin-Molette*. Suit en 2015 *Badavlan*, méditation légère sur les lois de la pesanteur. Ces spectacles chaque fois joués à Paris (Théâtre Paris-Villette, Théâtre de la Bastille, Théâtre de la Ville) ont largement tourné en France et à l'étranger.

Depuis 2012, sa collaboration avec Marguerite Bordat, scénographe et plasticienne, a pris un tour nouveau. *Forbidden di sporgersi*, d'après *Algorithme éponyme* de Hélène Nicolas, dite Babouillec, a été créé en janvier 2015 a été présenté au Festival d'Avignon en 2015 et au Théâtre des Abbesses en 2017.

Pierre Meunier a réalisé plusieurs courts et moyens métrages, *Hoplà!*, *Hardi!*, *Asphalte*, *En l'air!* et un long-métrage autour de la matière *Ça continue!*

Marguerite Bordat

Marguerite Bordat est née en 1974 à Paris.

Scénographe, plasticienne, elle s'engage très tôt dans une importante collaboration avec Joël Pommerat avec qui elle forge sa sensibilité à la scène et à tous ses composants. Après une décennie de travail et de créations, elle s'éloigne de la compagnie Louis Brouillard pour initier d'autres projets, d'autres expériences scéniques.

Avec la metteuse en scène Berangère Vantusso, elle partage le désir d'aller vers un théâtre hybride, au croisement des arts plastiques et du théâtre. Ensemble, elles imaginent une forme singulière qui met en scène des acteurs et des marionnettes hyperréalistes, présences singulières qui troublent la perception du réel et ouvrent un espace de jeu théâtral inédit.

Toujours plus attirée par des tentatives de renouvellement de la forme théâtrale, elle privilégie des collaborations avec des auteurs ou des metteurs en scène, qui comme elle, sont attachés à la dimension de recherche, de mise en danger, de réinvention. Les espaces scéniques qu'elle invente, résultent le plus souvent d'une démarche qui tente d'être au plus près du travail de plateau.

Elle signe la scénographie et parfois les costumes d'un grand nombre de projets initiés par des metteurs en scène tel qu'Éric Lacascade, Pascal Kirsch, Guillaume Gatteau, Pierre-Yves Chapalain, Jean-Pierre Laroche, Lazare...

Pierre Meunier, qu'elle rencontre en 1999, l'invite très souvent à participer à ses chantiers de rêverie théâtrale (*Le Tas*, *Les Égarés*, *Du fond des gorges*, *La Bobine de Ruhmkorff*). Elle se prête joyeusement aux frictions poétiques avec la matière qu'il initie et devient peu à peu un membre important de l'équipage Belle Meunière.

Elle forme aujourd'hui avec lui un duo rêveur et concepteur de leurs créations plastiques et théâtrales. Ensemble ils ont imaginé et créé *Forbidden di sporgersi* présenté au Théâtre de la Ville-Les Abbesses en 2017.

Jeanne Mordoï JEU

Née de parents sculpteurs, elle a grandi au contact de la nature, de la forêt et des animaux. Elle découvre le cirque à 13 ans. Passion immédiate. École des Saltimbanques de Chenôve puis passage rapide au Centre National des Arts du Cirque de Chalon-en-Champagne.

Pas très adaptée aux écoles, elle se lance à 17 ans dans l'apprentissage sur le tas avec le Cirque Bidon, Cie du 3^e mouvement, Cie La Salamandre, Cie Jérôme Thomas, Trio Maracassé, Cahin Caha...

Des rencontres importantes jalonnent son parcours ; Lan N'Guyen, Vincent Filliozat, Jérôme Thomas, Guy Alloucherie, Pierre Meunier...

Depuis 15 ans au sein de sa compagnie, BAL/Jeanne Mordoï, elle fabrique, au fil des expériences et des rêveries, des solos qui touchent à l'archaïque, au féminin et ses mystères dans lesquels le corps est au centre et en lien avec des objets créés, manipulés, avec le dessin, le chant, les voix ventriloques.

- 2000 **3 p'tits sous**, mise en scène de Vincent Lorimy et Jérôme Thomas
- 2001 **Chez moi**, mise en scène de Vincent Lorimy et Gulko
- 2007 **Éloge du poil**, mise en scène de Pierre Meunier
- 2010 **Adieu poupée**, mise en scène de Julie Denisse
- 2012 **La Poème**, avec le regard de Julie Denisse et d'Hervé Pierre
- 2015 **La Poème**, grand format, mise en scène d'Isabelle Velay
- 2015 **La Fresque**

Elle a suivi la formation Transmettre avec Bénédicte Pavelak et donne des stages sur la question de l'élan créatif.

Frédéric KUNZE JEU & PLATEAU

Cuisinier, batteur dans deux groupes de hard-rock, il entre comme technicien au Centre Dramatique des Fédérés où il assure entre autres, la régie plateau des spectacles d'Olivier Perrier jusqu'en 2003.

Il travaille également avec Karl l'embrouille / Enzi Lorenzein, comme régisseur sur **Electre**, puis comme acteur dans **The-leranas** d'Eduardo Pavloski et dans **La visite de la vieille dame** de Durrenmatt. Il s'initie au travail de clown.

Régisseur puis assistant de Jean-Paul Wenzel dans **Les Coups** de Jean Meckert, **La Strada et Judith** d'Howard Barker.

Acteur dans **Médée**, m.e.s d'Anne-Laure Liégeois, dans **Les Égarés, Du fond des gorges** et dans **Forbidden di Sporgersi** de Pierre Meunier, dans **Hamlet machine** m.e.s par Matthias Langhoff et **Galilée** m.e.s par Jean-François Peyret.

Metteur en scène de **Nous sommes tous en danger** à partir de textes de Pasolini. Opéra Punk **WOYZECK 1313, Un obus dans le cœur** de Wadji Mouawad

Acteur au cinéma dans :

Les Animaux sauvages de Henri Fellne, **Le Printemps** d'Hervé Leroux, **Hardi** et **En l'air** de Pierre Meunier, **Le Temps des barbares** de Jean-Daniel Lafont.

Thomas MARDELL JEU

Il obtient en 2008 son baccalauréat littéraire option théâtre à Strasbourg.

Il poursuit ses études à l'École départementale de Théâtre 91 à Corbeil-Essonnes, sous la direction de Christian Jehanin. Dans cette école, il travaille avec Claire Aveline, Sylvie Pascaud, Jean-Christian Grinevald, Sergueï Vladimirov, Marc Proulx et Jean-Paul Mura.

Après ces deux ans, il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg (groupe 40), où il travaille notamment avec Krystian Lupa, Pierre Meunier, Marc Proulx, Robert Schuster, Jean-Yves Ruf, Alain Françon et Jean-Louis Hourdin.

Depuis la sortie de l'école, Thomas travaille avec la compagnie La Récidive avec qui il crée un spectacle **La Trame d'un crépuscule** écrit et mis en scène par Cyril Balny, et joue dans plusieurs court-métrages réalisés par Romain Pierre et Cyril Balny. Il joue également dans **Les Trois Sœurs** d'Anton Tchekov mis en scène par Jean-Yves Ruf.

Actuellement, il participe à l'élaboration du projet **Grande Paix** d'Edward Bond mis en scène par Youjin Choi.

Thierry Madiot **MUSIQUE-CONCEPTION SONORE**

Musicien et artiste sonore.

Jouant de l'air et des d'objets sonores, amateur de processus de jeux et parfois tromboniste basse interrogeant les pratiques sons contemporaines dans tous types de situations sociales, il centre toujours son travail sur l'Être à l'Écoute.

Il crée les **Massages sonores** en 2000 et développe de multiples déclinaisons, qui sont autant d'expériences d'écoutes dont **Phonoscopie** avec Yanik Miossec.

Il crée en 1999 la technique des trompes télescopiques en matière plastique base du travail du groupe Ziph, de Wabla ou des installations sonores **I am a breather, You are the listener** (à l'aide de compresseurs d'air).

Directeur artistique de Lutherie Urbaine a Bagnolet, il y travaille particulièrement sur des objets sonores acoustiques, installations dispositifs sonores et inventions d'instruments. Il aime régulièrement interpréter la musique des autres, essentiellement avec l'ensemble Dedalus autour des musiques minimalistes et à notations verbales et précédemment avec le quatuor Helios, l'ensemble Hiatus, sur des musiques de Cage, Lucier, Schnebel, Niblock, Wolff, Tom Johnson, Saunders, Wandelweiser ou Globokar. Alfred Spirli, Alain Mahe, Pascal Battus, Theo Nabicht, Seijiro Murayama ou Stéphane Garin qui sont des partenaires musicaux récurrents. Il organise des espaces d'expérimentations tels : **Topophonie, Informo, l'Astrolab, Ça vaut jamais le réel** principalement aux Instants Chavirés qui avec le CCAM de Vandœuvre, et Muzzix à Lille sont des structures qui ont plus que souvent porté ses projets.

Géraldine Foucault **CONCEPTION SONORE**

Depuis la sortie de sa formation au TNS en 2007, elle travaille avec des artistes qu'elle a en grande partie rencontrés à Strasbourg. Elle poursuit une fidèle collaboration avec Alain Mahé, compositeur et musicien, dans les spectacles de François Verret (**Sans Retour**), Pierre Meunier (**Du fond des gorges, Sexamor**), Ko Muroboshi (**Krypt**), Daniel Jeanneteau (**Les Aveugles**). Elle prend part seule au travail de création sonore en danse pour François Verret (**Do you Remember, Cabaret**), au théâtre avec Guillaume Vincent (**La nuit tombe, Gare de l'Est, Songe et Métamorphoses**), Pauline Ringeadé (**Assoiffés, Le Schmürz**), Mathieu Roy (**Drames de Princesses, Amour Conjugal**).

En novembre 2014, elle présente une pièce chorégraphique et sonore intitulée **Reprise**, écrite et interprétée avec Yasmine Youcef. Puis, elle poursuit son travail auprès d'une autre chorégraphe sur la pièce **Intersection**, écrite par Balkis Moutashar. Elle accompagne également un projet musical franco-belge, KO'N'RV.

Bibliographie

LIVRES

- *La Terre et les rêveries de la volonté et L'eau et les rêves* de Gaston Bachelard
- *La Malvenue* de Claude Seignolle
- *Le Miasme et la jonquille* de Alain Corbin
- *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
- *Sarn* de Mary Webb
- *Histoire de la merde* de Dominique Laporte
- *La Métaphysique du mou* de Jean Baptiste Botul
- *Des détritits des déchets, de l'abject*, de François Dagognet
- *L'Être et le néant* de Jean-Paul Sartre
- *Vendredi ou Les limbe du Pacifique* de Michel Tournier
- *Le Livre des êtres imaginaires* de Jorge Luis Borges

FILMS

- *Stalker* de Andreï Tarkovski
- *Chanson du deuxième étage* de Roy Anderson
- *Leviathan* de Véréna Paravel et Lucien Castaing